« Je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur » (Jn 14,16)

Rien de plus doux en Dieu que son Esprit Saint ; il est la bonté même de Dieu ; il est Dieu… Au début -- c'était nécessaire -- l'Esprit invisible manifestait sa venue par des signes visibles. Mais aujourd'hui, plus les signes sont spirituels, plus ils conviennent et semblent dignes de l'Esprit Saint. Ainsi il est venu sur les apôtres sous la forme de langues de feu afin qu'ils annoncent à tous les peuples des paroles de feu et prêchent dans une langue de feu une loi de feu. Que personne ne se plaigne de ce que l'Esprit ne se manifeste pas à nous de la même façon. « À chacun, en effet, l'Esprit se révèle pour le bien de tous » (1Co 12,7). Ainsi -- est-il besoin de le dire ? -- c'est pour nous plus que pour les apôtres que cette manifestation a eu lieu. En effet, à quoi leur auraient servi les langues étrangères sinon à convertir les peuples ?

Mais il y avait une autre révélation qui les a touchés plus intimement, et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore l'Esprit se manifeste en nous. C'était clair pour tous qu'ils avaient été revêtus de « la force d'en haut » (Lc 24,49), quand, d'un esprit si peureux, ils sont passés à une telle assurance. Ils ne fuient plus, ils ne se cachent plus par crainte ; à présent ils déploient plus d'énergie à prêcher qu'ils n'en déployaient autrefois à s'enfuir. Cette transformation, qui est l'œuvre du Très-Haut, apparaît clairement en Pierre, le premier des apôtres ; hier effrayé à la voix d'une servante (Mt 26,69), il est maintenant inébranlable sous les menaces des grands prêtres. « Ils s'en allèrent du Grand Conseil, dit l'Écriture, tout joyeux d'avoir été dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus » (Ac 5,41). Et pourtant, voici peu, alors qu'on amenait celui-ci au Conseil, ils avaient pris la fuite et l'avaient abandonné.

Qui pourrait douter de la venue de l'Esprit de force dont la puissance invisible a illuminé leurs cœurs ? De la même manière, ce que l'Esprit opère en nous rend témoignage de sa présence en nous.

Saint Bernard (1091-1153), 1er sermon pour la Pentecôte